



FESTIVAL CINEKID
AMSTERDAM
Compétition

FESTIVAL TOILES FILANTES
PESSAC
Prix du jury

FESTIVAL VOIR ENSEMBLE
GRENOBLE
Prix du public et
Prix du jury enfants



REINE D'UN ÉTÉ



DOSSIER PÉDAGOGIQUE

www.lesfilmsdupreau.com

REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

01

Réalisation : **Joya Thome**

Allemagne, 1h07, 2017

Sortie au cinéma le 29 août 2018

Plus d'informations sur **www.lesfilmsdupreau.com**

Dossier rédigé par **Alexandre Leloup**,

avec l'aide de **Pierre Girard / CinéJeunes / www.cinejeunes.fr**

SOMMAIRE

- 1. NIENDORF, L'ÉTÉ**
- 2. DES ÉMOTIONS RENFERMÉES**
- 3. REFUS DU DRAME**
- 4. TROUVER SA PLACE**
- 5. BOUGER LES LIGNES**

- | | |
|-------------------|---------------------------------------|
| ACTIVITÉ 1 | LE SOURIRE DE LÉA |
| ACTIVITÉ 2 | LES DEUX FOYERS DE LÉA |
| ACTIVITÉ 3 | DES VISAGES, DES IMAGES, DES ÉMOTIONS |
| ACTIVITÉ 4 | LÉA ET LA BANDE À VÉLO |
| ACTIVITÉ 5 | PLONGÉE CONTRE-PLONGÉE |
| ACTIVITÉ 6 | LA PLAYLIST DE REINE D'UN ÉTÉ |

REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

02

1. NIENDORF, L'ÉTÉ

Niendorf, dernier jour de classe, premier jour des grandes vacances. L'histoire de *Reine d'un été* se concentre sur une période courte, l'été, et dans un espace limité, puisqu'elle se déroule entièrement dans le village. Mis en valeur dans le titre original, *Königin von Niendorf*, traduisible de l'allemand par « Reine de Niendorf », le lieu de l'action joue, tout comme le temps, un rôle essentiel dans le film.

Cette année, Léa ne part pas avec ses copines. Contrainte de rester à Niendorf, elle découvre son village sous un autre jour. En été, les rues sont désertes. Tout le monde est parti, à l'exception de quelques habitants et d'un groupe de jeunes garçons. Les rues, les supermarchés et les bars se sont vidés de leurs occupants. Rares sont les figurants en arrière-plan et il est aisé de recenser les personnages qui restent dans ce petit village allemand, en plus des parents de Léa : un pompier et ses fils, madame Pappendorf, maire du village, Rosalie la vendeuse de lait, une archiviste, une serveuse et Mark. Mis à part les vélos des enfants, la route est empruntée par un seul tracteur. La présence d'un camion de déménagement apporte une impression de vide supplémentaire.



Léa



La bande des patates.
De gauche à droite : Moritz, Robert,
Paul, Léon et Nico



Caro, Anne et Lara

L'été à Niendorf est un temps mort. C'est justement à partir de ce moment à part, qui constitue une parenthèse dans l'année, que le film prend forme et tout son sens. La période des grandes vacances est singulière. Sas entre une année scolaire achevée et une rentrée à venir, l'été est un pont entre le passé et le futur. Entre une classe que Léa quitte et une supérieure qui l'attend, marche à franchir où elle est sommée de grandir. Cet entre-deux correspond à la situation intime de Léa : prise entre l'enfance et l'adolescence. Ses copines grandissent, changent et ont de nouveaux centres d'intérêts. Elles entrent dans le jeu de la séduction et s'intéressent aux garçons. Elles commencent à porter des brassières, à faire attention à leur reflet dans le miroir, à retirer les lunettes par coquetterie... Léa regarde ses amies se transformer, devenir « bizarres » et se détourner d'elle. La jeune fille n'en est pas encore à ce stade, mais à la lisière de l'enfance qui s'éloigne et de l'adolescence qui approche, dans la parenthèse de l'été.

Au-delà du caractère autobiographique du film - Joya Thome, la réalisatrice, a passé son enfance à Niendorf et place quelques-uns de ses souvenirs dans le film - la géographie de ce village allemand rend aussi compte de l'état de Léa. Composé à la fois d'un centre-ville avec des commerces, d'une piscine municipale, de maisons en briques rouges mais aussi de nature avec des champs, une forêt et un lac, Niendorf est aussi un entre-deux, mi rural, mi urbain. Thome filme à la fois le passé du village à travers la scène aux archives et son développement, à travers le personnage de madame Pappendorf, le maire. Tournée vers l'avenir, elle cherche à attirer des entreprises en délogeant Mark. Tout comme Léa, Niendorf est pris dans un autre entre-deux, dans une période de transition, en pleine parenthèse. Cette proximité entre le village et la situation de Léa se trouve mise en scène à travers des plans sur la route. Léa, seule ou avec sa bande, est filmée entre deux grands espaces. Prise entre deux bordures, la route devient l'image de ce fil sur lequel elle se trouve, en équilibre comme sur un vélo.



La rue sépare
les zones résidentielles
et la nature.



Léa dans l'entre-deux



Si Niendorf reflète l'état de Léa, il semble que l'esprit du village se propage à d'autres personnages. En discussion secrète avec son amant, le pompier refuse de révéler leur relation et donne, parmi les arguments, « tu connais le village ! ». C'est alors la mentalité de Niendorf que tend à peindre la réalisatrice. À ce titre, l'appréhension du pompier est autant d'afficher sa relation homosexuelle que de déclarer un sentiment, ici amoureux. La froideur et la retenue des émotions sont solidement ancrées dans le village. La plupart des visages restent impassibles en toutes circonstances et n'extériorisent jamais les émotions que les personnages ressentent. À Niendorf, on n'exprime pas ses sentiments !

REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

04

À noter : le lien entre la mentalité du village et les personnages se retrouve dans une utilisation malicieuse des costumes. En effet, les couleurs des vêtements des personnages se retrouvent fréquemment dans le décor.



2. DES ÉMOTIONS RENFERMÉES

Le film se clôt par le sourire de Léa. Ce dernier plan capte une expression de joie chez l'enfant, soulignant surtout sa rareté. Impassible, visage fermé, Léa traverse le film et son été sans dévoiler la moindre émotion. Joya Thome fixe le sourire final en figeant l'image comme le ferait un photographe qui capte un instant unique, après des heures d'observation. S'il éclaire son visage, le sourire de Léa reste léger, encore retenu, comme celui d'une Joconde. Les dents apparaissent à peine une seconde et les zygoma-tiques sont légèrement contractés. Léa s'isole un peu du groupe en prenant la tête du peloton pour laisser s'échapper cette émotion, pour que les garçons ne la remarquent pas .



ACTIVITÉ 1 « LE SOURIRE DE LÉA »

REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

05

Jusque-là, la caméra avait échoué à capter une expression chez Léa. Pourtant, lors de l'entraînement de handball, Léa avait légèrement souri. Trop rapidement pour la caméra. Même chose, lorsqu'elle joue dans la piscine avec Robert. Derrière ses cheveux et ses mains, un sourire se dessine légèrement, possiblement dû au fait qu'elle retienne sa respiration ou qu'elle ait dans la bouche un bonbon très acide. Son sourire n'est, là encore, que très léger.



Le visage de Léa reste fermé. Que sa copine Lara se détourne d'elle, qu'elle soit rejetée du groupe des filles, qu'elle se confie à Mark ou qu'elle joue avec son accordéon, jamais son visage n'indique clairement une émotion. Plus les émotions sont intenses, plus le stoïcisme de Léa est spectaculaire. La caméra reste focalisée sur le visage de la jeune fille lorsque Mark annonce son départ. Elle hoche de la tête, baisse quelques fois les yeux, se tait et continue à manger sa glace. Ces maigres signes sont pourtant les seuls qui puissent révéler ses émotions. Elle, qui prétend ne jamais avoir peur, ne montre aucun signe d'inquiétude. Ni au voisin lorsqu'il la découvre dans sa cave, ni aux garçons lorsqu'elle se couche sous les rails du train.



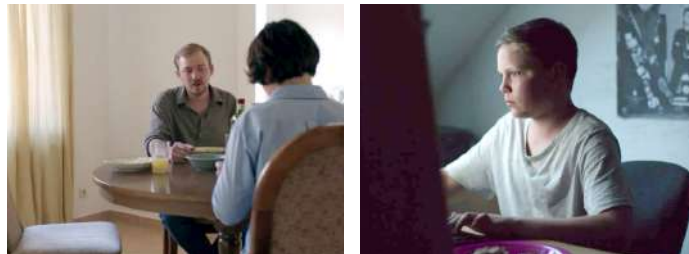
Léa : un visage fermé en toute circonstance



Cette absence d'émotion est évidemment une façade. D'ailleurs, les garçons ne sont pas dupes et savent que Léa ferait tout « pour prouver qu'elle n'a pas peur ». C'est ce que dit Robert à Nico juste avant que la fillette n'arrive sur le chemin de fer. La suite de la conversation entre les garçons ne fait que confirmer l'esprit du village. En effet, Nico interroge Robert : « Pourquoi tu t'inquiètes pour Léa ? » et le garçon de répondre « je ne m'inquiète pas ». Hors de question pour Robert de dévoiler ce qui le meut. Les habitants de Niendorf refusent tous d'exprimer leurs émotions. Avouer en avoir devient un aveu de faiblesse et ce, quelle que soit l'émotion : peur, amour, tristesse...

La colère n'échappe pas à l'exception. Elle n'est pas plus intense chez les habitants que la peur sur le visage de Léa. L'empoiement du pompier qui découvre Léa dans sa cave s'éteint rapidement. De la même manière, lorsque Nico découvre le mensonge de Léa, sa colère reste intérieure. Elle ne s'exprime pas par un haussement de voix ou un visage rougi. Nico se défoule sur un jeu vidéo de guerre. Les images de ce jeu – de la colère – sont hors-champs, tournées uniquement vers Nico. Mais, c'est déjà beaucoup et sa mère lui demande de mettre un casque. Le son de la colère est aussi prié de ne pas s'étendre. L'émotion ne doit surtout pas s'échapper ! C'est tranquillement, froidement et les mains dans les poches que Nico dénonce le mensonge de Léa. Après la visite de Mark, le maire fume sa cigarette, pensif. Il est impossible de lire, avec certitude, l'émotion qui la traverse. Remords ? Fermeté et sentiment du devoir accompli ? La tête haute et le regard fixé sur la ferme ne dévoilent rien de son intériorité. La direction des acteurs, dans *Reine d'un été*, est orientée vers un non-jeu et une intériorisation des émotions. Ce choix de la cinéaste permet de révéler la mentalité d'un territoire tout entier, où l'on n'exprime pas ses émotions. Il donne aussi la possibilité aux spectateurs de projeter des sentiments sur les visages des personnages. Joya Thome ne les impose pas.

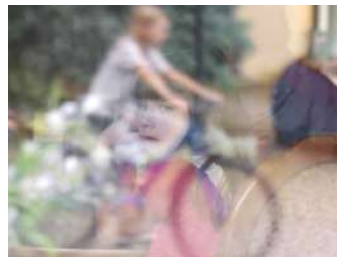
Par un simple échange de regard, la relation distendue entre les parents de Léa émerge subtilement. Le père conteste l'autorité de sa femme en autorisant Léa à quitter la table. En croisant le regard de son épouse, son sourire s'efface et il baisse la tête. La mère tourne le dos à la caméra. Jamais, son regard réprobateur ne se montrera. Toute émotion doit être dissimulée ! D'ailleurs, la remontrance, froide et silencieuse peut autant s'expliquer par le fait que son mari a contesté son autorité que par le fait d'avoir laissé une émotion, un sourire s'afficher sur son visage. De ce minimalisme, les spectateurs ont toute la liberté d'évaluer l'intensité de la discorde dans le couple : du simple désaccord ponctuel à une désunion plus profonde. À nous d'en imaginer la force !



Toute émotion doit être dissimulée. Elle est hors-champ

La distance est aussi importante entre Léa et ses parents. Jamais, il n'y a de grande complicité dans la relation parents-enfant, ce qui se traduit par un éloignement dans la mise en scène. La caméra ne les réunit pas. Les parents se retrouvent flous, en arrière-plan ou hors-champ. Pourtant, ils ne délaissent pas leur fille. La mère se préoccupe de Léa. Elle prépare son bain et à manger, s'intéresse à sa relation avec ses copines, la sermonne après qu'elle soit partie sans prévenir... La distance vient plutôt de Léa.

C'est le caractère fuyant de la fillette, envers ses parents, qui explique cette façon de les filmer. Elle jette un bref regard à son père qui travaille à l'autre bout de la maison : le père sera alors vu en arrière-plan, flou. Léa s'installe à table et regarde à peine sa mère, elle est alors quasiment reléguée au hors-champ. Le regard de la caméra s'accorde à celui de Léa. Ce n'est que lorsqu'elle est face au miroir, que le visage de sa mère est le plus reconnaissable. Léa l'observe tout en évitant de croiser son regard. Voilà qui explique ce plan où la mère est vue de façon indirecte. Jamais, la caméra ne cadre Léa d'aussi près que lorsqu'elle est chez elle. Ces gros plans sur son visage tranchent avec les cadres larges dans lesquels la fillette déambule dans le reste du film. Pourquoi un tel cadrage ? Si elle tente de prendre ses distances avec ses parents, de fuir leur regard, c'est qu'elle se sent vulnérable. Sa mère devine le problème avec ses copines et l'interroge à ce sujet. Piégée, elle est au cœur de l'attention. Léa cherche à fuir le regard de ses parents autant que les questions. Les gros plans sur son visage isolent la fillette de ses parents, ce qui s'accorde pleinement à son désir. Elle ne participe, par exemple, pas au barbecue familial. Puis, vers la fin du film, Léa tourne la tête vers la fenêtre et observe sa bande qui joue dehors, puis demande à quitter la table. Ici aussi, elle cherche à s'extraire de la cellule familiale. La seule fois où la famille était unie dans le même plan, le père a laissé partir Léa. C'est peut-être là aussi, l'explication au regard réprobateur de la mère.



Chez Léa

Léa tente de s'échapper du cercle familial. Elle passe l'essentiel de son été dehors et en dehors de sa maison. C'est vers un autre foyer que Léa se dirige : la ferme de Mark. Pour Léa, le musicien représente une figure parentale plus attirante que ses véritables parents. Passive dans sa maison, elle peut, avec lui, établir une relation d'égal à égal et recréer une famille, mais une qu'elle a choisie. Léa reproduit les gestes que sa mère faisait avec elle. La jeune fille lui apporte de la nourriture : une glace à la pastèque. En retour, l'homme cuisinera des crêpes. Elle parle de ses copines autour d'un bain mais cette fois-ci, c'est l'homme qui est dans la baignoire. Avec lui, Léa ne cherche pas à fuir car ils sont au même niveau. Mark décrit madame Pappendorf de la même manière que Léa parle de ses copines, en la trouvant « bizarre ». Cette relation, basée sur l'échange, met en confiance Léa qui accepte que ce soit par cet homme que passe la transmission. Il lui apprend la musique, lui rappelle les règles de vie après le vol du dossier, organise une fête. C'est chez cet artiste qu'elle peut aussi exprimer sa créativité. Elle joue non seulement de l'accordéon mais elle dessine aussi sur le sable. L'attraction de Léa pour cette drôle de figure paternelle s'explique par le caractère non

REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

08

conventionnel de l'homme. Il est l'incongruité même au cœur d'un Niendorf bien tenu. Il vit dans une ferme mais n'a rien d'un paysan, il prend son bain à l'extérieur et en sous-vêtements... Sa ferme est un îlot de liberté pour Léa. Tandis que Niendorf est constitué de clôtures qui délimitent les propriétés, la maison de Mark est un espace plus ouvert. Léa franchit le portail sans difficulté. Lorsqu'elle s'approche de la maison, elle ne prend pas nécessairement le chemin tout tracé et s'invente son parcours, en passant à travers les hautes herbes. La singularité de Mark à Niendorf se trouve surtout dans sa façon d'exprimer ses émotions.



Chez Mark

ACTIVITÉ 2 « LES DEUX FOYERS DE LÉA »

Étranger au village, Mark l'est aussi dans son absence de retenue émotionnelle. Il se met en colère contre les huissier et de sa voix éraillée, chante son état dépressif. Il exprime ses projets et déclare son amitié à Léa. Ses émotions se lisent sur son visage, ce qui contrebalance avec l'impassibilité des autochtones. En rendant le dossier au maire, Mark adopte le ton local. Froid, inexpressif, il reconnaît sa défaite sans emportement. Paradoxalement, c'est au moment où il montre le plus grand signe d'intégration au village, qu'il se fait expulser.



Le caractère décalé de Mark est visible, dès sa première apparition dans le film. Il prend son bain à l'extérieur. Quelques instants plus tard, Léa est aussi filmée dans une baignoire. Après avoir vaguement, expliqué à sa mère que ses amies sont devenues « bizarres », elle plonge la tête sous l'eau. Pour abréger la conversation mais aussi pour camoufler une émotion, une pensée intime qui la submerge, elle se réfugie sous une surface, ici celle de l'eau. Par cet écho dans le montage du film, la cinéaste parvient à mettre en scène la façon dont les émotions sont vécues. Mark, exprime plus facilement ses sentiments. Il prend son bain à l'air libre, symbole d'une exhibition émotionnelle.

REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

09

Ce parallèle rend compte de la manière dont les habitants de Niendorf enfouissent les sentiments. Fort logiquement, ce sont dans des recoins cachés, sous la surface, qu'ils les laissent vivre. Le pompier ne vit-il pas son amour dans sa cave ? Léa explique qu'elle gardera le secret de cet homme, avant de franchir la porte en haut des escaliers. À Niendorf, les secrets se cachent dans les profondeurs ! La complicité entre Léa et Robert ne démarre réellement que sous la surface de l'eau de la piscine. Lorsqu'ils remontent, ils retrouvent une relation moins intime. En surface ! Nico, qui comprend l'enjeu amoureux qui est en train de naître, casse cette intimité en entrant dans leur sphère : il fait une bombe et plonge dans la piscine !



La scène du train rejoue cette idée. Face aux garçons, Léa est impassible. Une fois allongée sous les rails, protégée des regards, elle ferme les yeux. Son visage se tord, sa peur s'exprime totalement puisqu'elle est sous terre. Les garçons restent, pour la plupart, inexpressifs. Dans cette scène, la peur intériorisée se révèle grâce à une subtile utilisation des sonorités. Lorsque le train passe, le son se modifie légèrement. Ce qui était un passage de wagons se transforme en un rythme cardiaque. Le bruit devient plus étouffé, comme un cœur qui bat la chamade. Si rien n'est visible à l'extérieur, tout se vit à l'intérieur. Il s'agit de la scène la plus spectaculaire du film, sa mise en scène est pourtant froide, comme si elle cherchait à dissimuler, elle aussi, les émotions. La caméra, fixe, filme d'abord les rails afin de faire ressortir les lignes. Après, le passage du train, les cadres restent les mêmes, avec les rails qui se perdent dans la profondeur, comme si de rien n'était ! Léa se relève et repart. La chanson « Le vent nous portera » démarre avec des premières paroles qui font écho à l'attitude de Léa « je n'ai pas peur de la route ». Pourtant, quelque chose est survenu. Léa a gagné le respect et c'est une nouvelle ère qui débute pour la bande. Un nouveau jour : le soleil s'est levé pendant le passage du train de 5h32 !



Avant le passage du train



Après le passage du train

Le symbole permet parfois d'extérioriser les émotions de Léa. À deux reprises, la fillette s'ennuie et joue avec un insecte vert. En français, nous dirions qu'elle a le cafard. Or, cette expression a un équivalent en allemand : attraper des grillons. S'il s'agit plus précisément d'une cétoine dorée que Léa prend dans ses mains, le sens symbolique de l'expression semble tout à fait correspondre. En effet, elle regarde l'insecte après avoir été rejetée du groupe de filles et après l'accusation de Nico.



Cette intériorisation des sentiments, si généralisée, tend à donner une idée de l'état d'esprit de tout un village. Le rapport entre un territoire et la manière d'y exprimer ses émotions trouve une résonance avec la chanson de Mark. Il décrit son morne état qu'il finit par nommer « dépression à l'allemande ». La cinéaste parvient, à partir de visages inexpressifs et d'un jeu minimaliste des acteurs, à faire émerger la question de l'émotion. La façon de les vivre, qu'elles soient renfermées, niées ou exprimées, devient un thème majeur de *Reine d'un été*.

ACTIVITÉ 3 « DES VISAGES, DES IMAGES, DES ÉMOTIONS »

3. REFUS DU DRAME

Par la réduction des effets, le minimalisme des émotions prend tout son sens, tout son relief. Il en va de même pour le drame qui est systématiquement évité. La retenue est autant dans les personnages que dans le film qui évite le spectaculaire, voire toute action ou tout rebondissement.

Reine d'un été se caractérise par de nombreuses séquences qui amorcent un événement, laissent le spectateur anticiper un engrenage dramatique, pour mieux le désamorcer. Cette absence d'effet crée d'abord du vide et s'accorde avec la parenthèse que peut représenter l'été. Il ne se passe plus rien à Niendorf ! Les gens sont partis, c'est le règne de l'ennui. Cette absence d'emballlement permet aussi de mettre en scène une société qui refuse tout emportement.

La scène la plus emblématique se trouve dans la cave du pompier. L'homme est d'abord caractérisé comme un homme fort et exigeant. Il entraîne ses fils à faire des exercices physiques poussés. Puis, c'est son rituel, descendre dans la cave tous les soirs, qui intrigue la bande des patates et les spectateurs. Cet homme cache quelque chose ! S'agit-il d'un espion, d'un ravisseur ? Les garçons s'interrogent. Les spectateurs sont aussi en attente d'action, de suspens. L'ennui de l'été permet aussi d'imaginer bien des aventures !

Lorsqu'elle descend dans la cave, Léa entre aussi dans un thriller. Toute la mise en scène accompagne l'idée qu'une tragédie va arriver, que l'homme a quelque chose de terrible à cacher...

Jamais, le secret de l'homme ne débouchera sur un scandale. Léa avoue le secret à Robert sans qu'il n'y ait de répercussion. De même, le film semble suggérer qu'à la fin l'homme avoue son amour pour un homme à ses fils. Dans un bref plan, ils sont tous les trois assis sur un banc. L'un des fils dit calmement « t'inquiètes pas Papa, y'a pas de souci ! ». Le pompier avait pourtant expliqué à son amant qu'il ne voulait rien révéler afin de protéger ses jumeaux. Or, nul emportement, nul embarras, cette histoire ne crée pas l'ombre d'un drame. Lorsqu'ils apparaissent pour la première fois dans le film, le père et les garçons sont filmés derrière un grillage. Cela crée une distance dans l'image et renvoie à l'idée qu'il y a un secret, quelque chose qui reste caché. À la fin, les personnages sont finalement assis sur un banc de l'autre côté de la clôture. Le secret n'est plus enfermé !



Le secret n'est plus enfermé

Cette idée se décline sur l'ensemble du film. Léa garde le secret du pompier jusqu'à ce que Nico devine son mensonge. Ici encore, point d'emportement, de lutte ni de vengeance. Léa devra uniquement passer une nouvelle épreuve pour faire partie de la bande. L'affrontement attendu, préparé n'aura pas lieu.

La scène dans les archives est construite de la même manière que celle dans la cave. Un enfant, ici Nico, s'introduit dans un lieu où il ne devrait pas se trouver. Le chef de la bande des patates détourne l'attention de l'archiviste pour laisser les enfants fouiller les dossiers. La musique, faite de percussions, crée une tension. Puis, du suspens avec le retour de la femme vers son bureau, jusqu'à ce que Léa vienne tranquillement chercher Nico. Toute cette tension pour si peu d'effets ! N'est-ce pas cela aussi l'enfance, à savoir imaginer des aventures au milieu de la monotonie du monde ? L'ennui règne pendant cet été où rien ne bouge. La bande cherche des stimulations, de quoi s'occuper : faire d'une cabane un quartier général, d'un radeau de fortune un navire de pirate, voler un baril, devenir les maîtres de la route avec leur vélo. Même si leur radeau ne fait aucune traversée, que personne ne s'inquiète du vol de matériel ou qu'il n'y a pas de réelle énigme à résoudre à Niendorf, l'essentiel est d'être ensemble, de se raconter des histoires, de jouer à transformer le monde et d'être pleinement enfant.

ANALYSE DE LA SCÈNE DE LA CAVE

PLAN 1 : Les enfants ouvrent la fenêtre et Léa entre dans la cave. La caméra est déjà à l'intérieur. Léa se dirige vers elle, comme attirée dans un piège. De plus, la fenêtre crée un cadre autour de Léa, ce que l'on nomme surcadrage au cinéma. Elle passe sa tête à travers, ce qui renforce son enfermement.



PLAN 2 : Léa entre dans la cave. Une musique angoissante démarre.



PLAN 3 : Une fois entrée, Léa traverse un couloir. L'angoisse de la musique redouble. On entend aussi des bruits inquiétants : des grincements et un rugissement semblable à celui d'une bête féroce. Le son crée de la tension : Léa entre dans l'ancre d'un monstre maléfique. Le plan fixe du couloir de la cave, obscure, remplie d'outils avec un miroir qui reflète les jambes de Léa, participent à cette impression. Danger des objets, possibilité que l'homme observe Léa de loin et côté funeste ressortent d'un plan dans lequel elle est encore enfermée. Les murs, les tuyaux et les meubles forment des lignes qui dépassent la taille du petit corps de Léa. Un étau au centre de la pièce fait sens : elle risque de rester coincée.



PLAN 4 : Dehors, les enfants observent à travers la fenêtre. Ils font un mouvement de recul lorsqu'un bruit de poignée se fait entendre, juste avant que le rugissement reprenne.



PLAN 5 : Le pompier apparaît pour la première fois en contre-jour. Plongé dans l'obscurité, il n'est qu'une silhouette sombre qui, méticuleusement, lentement, allume une cigarette. Pensif, il semble faire quelque chose d'inquiétant et d'interdit. Il se retourne ensuite, suspicieux. Le plan rejoue celui vu plus tôt, lorsque les garçons scrutaient déjà l'homme. La répétition du cadrage et de la lumière s'accorde avec le rituel du pompier et accentue le soupçon.



PLAN 6 : Les garçons continuent de l'observer depuis la rue. Ce plan est aussi une répétition car le cadrage est le même qu'au plan 4. Le rituel de l'homme fait face à celui des enfants.



PLAN 7 : L'homme prend une mystérieuse mallette et se dirige vers une porte. Avant de la fermer, il regarde en direction de la fenêtre. A-t-il repéré les garçons ? La mise en scène crée un doute. Qui regarde l'autre ? Quel rituel est le moins discret ? L'homme paraît de plus en plus suspect et les enfants en danger.



PLAN 8 : La caméra est placée au même endroit que dans le plan n°3. Léa est de retour au premier plan. Enfermée, elle a fait le tour de la cave. Elle se réfugie dans un coin sombre dès que l'homme entre dans la pièce. Ils sont à quelques centimètres...

L'homme pose sa valise et plie les genoux pour mettre de la cire sur ses cheveux. Son corps ainsi désarticulé renforce sa taille. Il semble géant par rapport à la cave et pourrait presque toucher le plafond. Le fait qu'il se recoiffe est étonnant et peu rassurant ! Pour qui se recoiffe-t-il ? Serait-il vraiment un ravisseur ?



PLAN 9 : Gros plan sur Léa qui baisse la tête. Sur son visage en clair-obscur, les spectateurs peuvent y plaquer des sentiments. Ici, ceux de la peur et du regret d'être entré fonctionnent parfaitement.



PLAN 10 : Le pompier ouvre la mallette posée par terre. Le plan est trop bref pour voir ce qu'il y a à l'intérieur. Comme Léa qui ne voit l'objet qu'à travers son lointain reflet dans le miroir, nous, les spectateurs, n'arriverons pas à voir ce qu'il y a à l'intérieur. Il va falloir tendre l'oreille avec elle.



PLAN 11 : Léa a relevé la tête pour mieux écouter. Le bruit d'un clavier est reconnaissable, tout comme le lancement du logiciel Skype. Aussitôt, la musique angoissante s'achève. La voix douce de l'homme, poli et souriant, est accompagnée par la musique d'une délicate guitare. Léa comprend alors qu'il n'est pas dangereux et dresse la tête pour mieux observer. Son regard est pleinement dans la lumière : elle se découvre !



PLAN 12 : Le contrechamp apparaît. Léa observe - et avec elle la caméra - le pompier qui discute avec un homme à propos de leur histoire d'amour secrète. Les outils de jardinage, vus précédemment comme des objets de torture, paraissent bien anodins désormais. L'œil de Léa est attiré par l'écran de l'ordinateur.



REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

14

PLAN 13 : Attendrie et rassurée, Léa baisse de vigilance et touche la bâche. Le bruit éveille les soupçons de l'homme qui se retourne. La musique angoissante, éteinte, reprend de plus belle.



PLANS 14 - 15 - 16 : Le pompier se retourne et une course poursuite se met en place.



PLANS 17 - 18 : En haut des escaliers, Léa est piégée. Il crie sur Léa et la musique s'arrête en plein milieu de sa remontrance. Sa colère n'est finalement pas très intense et retombe rapidement. Par sa connaissance du secret et le risque de le divulguer, Léa est celle qui domine la scène. Comme il ne viendrait pas à l'idée de ce pompier de faire du mal à quelqu'un, c'est lui qui se trouve piégé. Le rapport dominant / dominé s'inverse et se matérialise par leur position dans le décor. Léa, en haut des escaliers est filmée en contre-plongée, tandis que le pompier, en bas, est vu en plongée occupant la place du plus faible.

La scène se met en place comme un thriller, avec une mise en tension et une course-poursuite, pour finalement déboucher sur une absence de spectaculaire. Toute l'agitation retombe finalement et donne lieu à un retournement de situation, sans emportement ni action, mais avec un fort enjeu émotionnel.



4. TROUVER SA PLACE

Léa appartient à un groupe au début du film. Félicitée et acclamée par les autres filles pour avoir réussi un exercice d'entraînement de handball, elle fait partie intégrante d'un collectif. Mais la scène suivante vient contredire cette impression. De dos, Léa est désormais isolée de ses amies. Elle est seule dans le plan. Tout juste aperçoit-on d'autres filles, floues dans l'arrière-plan, car ce ne sont pas ses vraies amies, contrairement à Lara et Caro. Celles-ci apparaissent d'abord dans le reflet du miroir, lorsqu'Anne regarde sa silhouette. Le champ-contrechamp renvoie Léa et Anne dos à dos afin de créer une rivalité. Dorénavant, ses deux amies se rapprochent d'Anne et se détournent de Léa. Visuellement, elles sont dans le même plan que la jeune adolescente tandis que Léa est seule dans le sien.



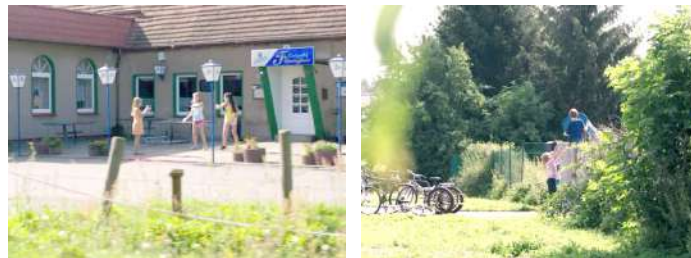
Anne a passé le cap de l'enfance. Elle est devenue une adolescente avec de nouvelles problématiques. Coquette, elle prend soin de son apparence et invite Caro et Lara à en faire de même. La jeune fille brune songe à retirer ses lunettes pour soigner son look. Sans un mot, Léa observe ses amies évoluer, être attirées par le monde de l'adolescence et par Anne qui est déjà de plein pied dans cet âge. Léa dira plus tard qu'elle trouve ses amies « bizarres ». Elle les observe changer sans chercher à les imiter.

L'isolement de Léa est encore plus marqué à la scène suivante. Elle traverse seule la cours de récréation tandis que les trois nouvelles amies rentrent bras dessus bras dessous. Le regard entre Léa et Lara fait office de conclusion : elles ne sont plus amies ! Léa décroche son vélo et porte sur son dos son gros cartable en cuir rouge. Elle a les attributs de l'enfance tandis que les trois nouvelles amies portent des sacs à dos ou en bandoulières et ressemblent à des collégiennes. Sa salopette tranche aussi avec les petits hauts des filles plus sophistiqués. Le rouge sur le t-shirt de Léa se retrouve dans des éléments du décor. Le range-vélos, la barrière, son cartable et la tenue d'enfants plus jeunes, tous rouges, rattachent la jeune fille à l'univers des écoliers.



Plus tard, Léa observe les filles qui répètent une chorégraphie. Une clôture traverse le cadre de l'image et scelle la rupture entre elles. Elles ne sont plus dans le même monde. Contrainte ensuite de passer du temps avec Lara car leurs mères sont amies, Léa comprend que son ancienne amie a changé de centres d'intérêt. Elle veut sortir avec des garçons, hésite entre deux, tout en sautant sur le trampoline. Assise, Léa est dans la même position qu'un enfant par terre. Elle est encore dans le camp de l'enfance. La rupture se joue ici, par la hauteur que Léa ne souhaite plus partager avec Lara.

Or, ce sont précisément ces deux éléments, les barrières et la hauteur, qui rapprochent Léa de la bande de garçons. La première fois qu'elle les observe, ils volent un baril qu'ils font passer par-dessus un portail. Ce franchissement des lignes s'oppose aux filles qui dansent derrière la clôture. Ici, les garçons se rapprochent d'elle, ils vont de son côté.



De l'autre côté de la clôture, la bande de filles s'éloigne de Léa.
Celle des garçons se rapproche.

Surtout, ils ne se contentent pas de la place qui leur est réservé. Ils sont libres et insoucients. La cabane dans les arbres attire Léa. Par un effet de montage, le trampoline et la cabane sont mis en relation. La cinéaste insère le plan de Lara et Léa sur le trampoline entre deux plans de la cabane. Cette hauteur fait pâle figure face à la maisonnette en bois construite à plusieurs mètres de haut. Lorsque Lara saute sur le trampoline, il y a une clôture en arrière-plan. Mais les sauts de la fillette ne dépassent jamais les palissades. L'univers des adolescentes semble bien peu palpitant au regard de Léa, comme dans celui de la caméra.



Plan 1



Plan 2



Plan 3

L'attention de Léa se porte sur la cabane et sur les garçons qui l'occupent. Elle comprend que ses copines ont franchi un cap. Elle choisit de ne pas les suivre et reste dans le monde de l'enfance. Les histoires et les missions de la bande, leur cabane dans les arbres montrent qu'ils vivent encore cette période. Le secret du pompier est une énigme à résoudre, l'expulsion de Mark devient une mission de justiciers. Ils sont toujours à l'âge où l'on prend des risques, aussi dangereux que stimulants, pour combattre les injustices. Il n'y a qu'eux qui tentent de changer le destin de Mark. Le groupe d'adolescents, qui est allongé sur la pelouse de la piscine, ne vient pas en aide au problème du jeune Léon. Sont-ils devenus individualistes en quittant le stade de l'enfance ?

La bande de Nico est organisée, structurée, financée. L'enfance, c'est du sérieux ! C'est tenir scrupuleusement une caisse pour acheter des sucreries ! Cette manière de vivre son enfance correspond parfaitement à Léa, qui traverse l'enfance avec solennité.

Pour intégrer le groupe, Léa doit faire ses preuves, sans faire de concession sur ses convictions. Intègre, elle n'imité pas plus ses copines qui changent, qu'elle ne renonce à ses valeurs. Elle ne dénonce pas le secret du pompier. Appartenir à un groupe ne justifie pas tout. La descente dans la cave du père des jumeaux, puis l'épreuve du train, scellent définitivement son appartenance à la bande. *Reine d'un été* montre l'intégration progressive de Léa. D'abord étrangère, puis nouvelle venue, elle prend une place de leader. Joya Thome filme cette évolution lors des trajets à vélo. La position de Léa marque les étapes de son intégration. Très éloignée au début lorsqu'elle les observe de loin, elle se rapproche progressivement des garçons en les suivant sur la route. Suite à l'épreuve de la cave, Léa est avec la bande, mais tout derrière. Nouvelle venue, elle n'est pas encore totalement intégrée à la bande. Elle est en retrait. Après avoir passé sa nouvelle épreuve et montré qu'elle était bien plus courageuse qu'eux, Léa est tout devant. Non seulement cette place est une marque de mécontentement envers la bande, mais elle marque l'écart de courage. Si le courage était une course de vélo, elle serait largement en tête ! À la fin de l'histoire, la bande a changé ses règles. Désormais, il n'y a plus de chef. Ils sont tous à égalité et ils roulent en ligne.



La mission finale marque le triomphe de l'enfance sur l'adolescence. Anne, se moque de Léa et de ses amis, qu'elle qualifie de « copains de maternelle ». Tout comme celle de Léa, la bande d'Anne est formée d'une seule fille et de plusieurs garçons. La réalisatrice crée ce parallèle pour mieux opposer les groupes. L'âge est alors au cœur de ce conflit. C'est naturellement Léon, le plus jeune de la bande, qui va simuler un problème et demander de l'aide aux grands adolescents : il ne sait pas nager et ne peut pas récupérer son appareil photo qui lui a été « offert par sa grand-mère, pour son anniversaire ». Ce sont des ennuis d'enfants, voire de « bébés ». Pendant cette « bataille des sauces », l'enfance et l'adolescence s'affrontent. C'est un T-shirt Donald contre un T-shirt de surf, des bouteilles de sauces contre des bouteilles de bière, c'est être debout et caché derrière un arbre contre les poses lascives sur les serviettes, c'est une salopette contre un maillot de bain deux pièces, c'est l'écolière contre la Lolita... L'indifférence des grands qui contraste avec le refus des injustices de Nico et sa bande et leur mépris de l'enfance sont immédiatement punis : les plus jeunes les aspergent de sauces...



Subtilement, les trainées rouges, jaunes et blanches sur les corps des adolescents mettent aussi en scène la rupture entre les deux âges. S'il y a un aspect naïf, très premier degré, dans le geste des enfants qui salissent les grands avec du ketchup et de la mayonnaise, les sauces revêtent, toutefois, un caractère bien différent lorsqu'elles atteignent les corps des adolescents. La connotation sexuelle et sanguinaire des trainées vient, très violemment, trahir leurs nouvelles préoccupations : les jeux de séduction. Ils sont immaculés par leurs pensées secrètes ou inconscientes. Cette symbolisation de la sexualité à travers des aliments colorés est d'autant plus claire qu'elle est confirmée par la chanson « Lollipop » des Chordettes qui accompagne la vengeance. En effet, ce titre, de 1958, contient aussi un double sens.



La chanson Lollipop provient-elle de cette radio ou la source est-elle hors champ ?
Deux possibilités, deux incertitudes pour autant de connotation

REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

19

Innocent et enfantin d'un côté par la présence d'aliments colorés (citron vert, myrtille, tarte aux pommes...), il révèle une face plus licencieuse et suggestive en mélangeant l'amour et les sucettes... La naïveté du geste enfantin s'oppose au sous-entendu dont il se pare en atteignant les adolescents.

À noter : la chanson des Chordettes alliée à la position d'Anne sur l'herbe renvoient à l'imagerie de la Lolita.



Affiche Lolita



Anne, la lolita

L'enfance a été vengée des moqueries adolescentes et l'été va bientôt toucher à sa fin. Les champs ont été coupés et les rues redeviennent plus peuplées. Les vélos des enfants roulent en ligne sur Niendorf et vers un avenir plus joyeux. Si la bande est unie, l'attirance de Robert pour Léa annonce l'arrivée des rapports de séduction et de sortie définitive de l'enfance. Mais, sourire aux lèvres, Léa aura vécu pleinement son été comme son enfance et paraît prête pour la prochaine étape, la prochaine rentrée. Elle se dirige vers l'adolescence avec enthousiasme. Elle y va à son rythme !

5. BOUGER LES LIGNES

Structuré, le groupe de Nico est progressivement bouleversé par l'arrivée de Léa. Si l'arrivée d'une fille est une chose inédite, la personnalité de la fillette remet en question toute l'organisation et les idées reçues des garçons.

Parmi ces préjugés, le caractère trop peureux des filles. Les épreuves passées par Léa démontrent le contraire. Progressivement, son caractère lui permet de prendre de plus en plus d'importance. Elle mène, avec Nico, la mission du vol du dossier de Mark. C'est alors qu'une concurrence pour le pouvoir s'installe. Sans heurt, sans même la volonté affichée de prendre la place du chef, Léa s'impose naturellement comme leader.



Léa et Nico sont en hauteur

Par la verticalité, Joya Thome illustre l'évolution des rapports de force. Lorsque Léa se rend à la cabane, suite au rendez-vous donné par les garçons, elle est priée de descendre le temps que la bande se concerte. Elle en bas ; la bande en haut, le rapport de force est bien marqué. Nico sort ensuite la tête par la fenêtre pour annoncer les règles de la bande, notamment celle qui fait de lui le chef. La caméra filme alors le garçon en contre-plongée et confirme visuellement sa domination. Étonnamment, Léa n'est pas filmée en plongée dans le contrechamp. La caméra se place à sa hauteur. De fait, Léa ne dit pas qu'elle accepte les règles mais, nuance, qu'elle les a comprises. Léa n'est pas de nature à se soumettre .



REINE D'UN ÉTÉ

www.lesfilmsdupreau.com

21

Son courage et son naturel lui confient une place de choix dans la bande, au point de destituer Nico. Léa a la carrure d'un chef mais ne revendique jamais cette place. Elle rassemble les garçons au talkie-walkie, apporte le dossier à Mark... Surtout, elle gagne la partie de cache-cache, hautement symbolique. Tandis que Nico cherche les enfants dans le champ de maïs, Léa se glisse parmi les épis et atteint le tronc avant l'arrivée du chef. Ce n'est donc pas qu'un simple cache-cache, c'est aussi un jeu où l'on s'empare d'un territoire. Léa touche l'arbre qui porte la cabane, comme elle s'emparerait d'un drapeau adverse. Elle se colle au tronc et vient de gagner, sans le savoir, la place de chef. Nico, à quelques centimètres constate sa défaite. Son autorité est contestée, dès la scène suivante, par Robert qui prend la défense de Léa, à qui il est reproché de ne pas être à jour de sa cotisation. Nico fait face aux autres enfants qui sont tous du même côté. Léa est légèrement surélevée par rapport aux autres : le rapport de force s'est ainsi inversé.



La partie commence ; Nico en haut, les autres en bas



Nico est en position de faiblesse, c'est-à-dire plus bas dans les plans. Tandis que les enfants jouent avec Léa sur le tractopelle, il est assis sur un pneu posé au sol. Il s'éloigne de la bande jusqu'à ne plus en faire partie pendant quelque temps.



Après avoir interrogé les jumeaux et compris que Léa avait menti, Nico rentre chez lui. L'orage se met alors à gronder, la pluie tombe, ce qui induit une colère et une rupture à venir. Très souvent au cinéma, le temps météorologique est le reflet des émotions.



Mais, nous l'avons déjà évoqué, Niendorf n'est pas le lieu de l'emportement et la colère de Nico ne sera visible qu'à travers son fameux jeux vidéo. Une fois de plus, Joya Thome désamorce un drame après l'avoir préparé. Nico retourne voir la bande et accuse Léa d'avoir menti. Les enfants clouent des planches. La cabane est comme la bande, en pleine transformation. En bas de l'arbre, Nico est filmé en plongée ; les autres en contre-plongée. L'inversion du pouvoir se traduit par une inversion des positions des personnages. Il est intéressant de confronter ces rapports de pouvoirs avec la chanson de Mark à la fin du film. « Je vole bien haut, je tombe bien bas » dit-il pour exprimer son état dépressif. La rétrogradation de Nico passe par la hauteur et permet d'entrevoir son mal-être. Mais, une fois de plus, l'enfant gardera son état pour lui. L'épreuve du train permet à Nico de retrouver sa place de meneur. Il oblige littéralement Léa à se mettre sous terre !

ACTIVITÉ 5 « PLONGÉE, CONTRE-PLONGÉE »

Le courage et le flegme de Léa font évoluer Nico. La jeune fille prouve qu'elle a la carrure d'un leader, sans pour autant vouloir dominer les autres. À la fin du film, les règles changent. Fin de la cotisation, plus de chef, désormais les règles en vigueur sont l'union et l'égalité. Sur le bateau, ils naviguent en père peinard sur la grande mare des canards, les copains d'abord !



En passant d'une bande de filles à une bande de garçons Léa va également briser les habitudes et les stéréotypes de Niendorf. Les deux premières scènes du film montrent tour à tour un groupe de garçons puis un groupe de filles dans des attitudes et des positions opposées. La scène des garçons se déroule la nuit, à l'extérieur. Libres de leurs mouvements, ils tournent autour d'une reine de paille, lui jettent des pierres et la brûle. Cette scène est symptomatique de la liberté confiée aux garçons et de leur rejet du monde féminin. L'apparition des filles fait clairement une rupture. À l'intérieur d'un gymnase, le jour, les filles sont alignées. Leurs mouvements sont certes aussi circulaires que ceux des garçons, mais déterminés par un parcours précis, celui de l'exercice de handball. L'apparente unité des filles se brise dès le retour des vestiaires. Elles se préoccupent de leur apparence et jouent le jeu de la séduction.



Reine d'un été scinde d'emblée les filles et les garçons et distingue deux univers distincts. Partant des stéréotypes, le film crée un léger déplacement et ce, par l'intermédiaire de Léa qui va être le grain de sable qui bouleverse les codes.

La bande de Nico rejette les filles prétextant qu'elles sont « trouillardes ». Leur univers est fait de stéréotypes masculins dans lequel on retrouve la figure du chef, les discussions footballistiques, les histoires d'espionnage, l'attirance pour les justiciers, le bricolage, les larcins... Ces codes masculins dépassent clairement la seule bande. L'entraînement militaire du pompier, sa cave pleine d'outils, le discours martial qu'il tient à ses fils confond masculinité et virilité. Jamais, nous ne saurons pourquoi les jumeaux s'entraînent autant. Peut-être uniquement pour qu'ils ressemblent à de « vrais » hommes, à l'image des déménageurs aux gros biceps. La famille de Léa est aussi construite sur des rôles bien définis. Le père travaille, coupe du bois tandis que la mère cuisine, reçoit les invités et s'occupe de sa fille. Une fois l'enfance passée, les filles n'ont d'autre avenir que plaire aux garçons et devenir mère.



Cette base très codifiée est modifiée par Léa, qui ne se préoccupe absolument pas de tenir un rôle défini. Elle prouve, par son grand courage, que la peur n'est pas l'apanage des filles. Elle s'aventure là où les garçons n'osent aller. Elle vole des bonbons et trouve le dossier de Mark. L'organisation hiérarchique de la bande laisse place à un système égalitaire. Les amis sont logés à la même enseigne. Lorsqu'elle espionne le pompier, elle brise l'illusion. Derrière sa grande virilité et son image de pompier et père de famille se cache un amoureux, homosexuel de surcroît. Involontairement, elle casse les stéréotypes. Un détail supplémentaire prouve ce mouvement. Surpris par le bruit de Léa dans sa cave, le pompier se retourne. Sur son établi, autour des outils, une rose, jusque-là cachée, apparaît. Le cliché sert de façade.



Cherchant à éviter le manichéisme, qui ferait du personnage de Léa quelqu'un de positif uniquement parce qu'elle brise les codes filles-garçons, Joya Thome crée une nuance avec le personnage de madame Pappendorf. Femme de pouvoir, le maire porte constamment un tailleur rose. Elle aussi brise les codes et fait fi des stéréotypes. Toutefois, ce personnage n'est aucunement valorisé. Sa féminité et sa modernité n'empêchent aucunement un comportement inélégant envers Mark. Elle est libre de ses choix, même s'ils paraissent humainement difficiles.

Plus généralement, Joya Thome refuse d'imposer un jugement sur ces personnages. L'impassibilité des visages permet, en dernier lieu, de laisser le dernier mot aux spectateurs. C'est la raison pour laquelle, elle offre aussi ce plan au maire qui fume sa cigarette, pensif. Les spectateurs peuvent projeter une émotion sur son visage et par conséquent porter une visée morale. La racheter pour ceux qui lisent un regret ou la réprouver pour qui son visage inspire une inflexibilité.

ACTIVITÉ 1 LE SOURIRE DE LÉA

Voici le dernier plan du film. Le sourire sur le visage de Léa apparaît, pour la première fois, de façon aussi visible. Pourtant, le sourire est assez léger. On ne voit pas ses dents par exemple.



Il existe, dans l'histoire de l'art, des peintures et des photographies célèbres avec des modèles qui esquissent un léger sourire. Le plus célèbre des tableaux, La Joconde, en est l'exemple parfait. Cela donne un aspect énigmatique, qui peut être interprété de bien de manières.



Statue D'Ebish-II,
2400 av J.C. Considérée
comme le premier sourire
de l'histoire de l'art.,
Louvre, Paris



La Joconde,
Léonard de Vinci,
1503, Louvre,
Paris



Sainte-Anne,
la vierge et l'enfant,
Léonard de Vinci,
1503-1519, Louvre,
Paris



Henry John Temple,
John Partridge,
1844-1845,
National Portrait Gallery,
Londres



Le Cavalier riant,
Frans Hals,
1624, Wallace Collection,
Londres



Portrait de Picasso
par René Burr,
1957,
Magnum Photos

--	--	--	--	--

Réalisez des portraits photographiques. Demandez à votre entourage de servir de modèle. Il faut obtenir cinq portraits avec de très légers sourires.

Collez ensuite ces photographies dans les cases vides pour créer une petite exposition sur le sourire.

ACTIVITÉ 2 LES DEUX FOYERS DE LÉA

Léa a deux maisons. Celle de ses parents et la ferme de Mark chez qui elle se rend parfois. Les actions qu'elle vit avec ses parents ressemblent souvent à celles qu'elle fait avec Mark.

LÉA AVEC SES PARENTS



LÉA AVEC MARK

LE BAIN

LA NOURRITURE

DES REPROCHES

S'ENNUIER

CRÉER - APPRENDRE

1. Observez les plans et coloriez les cases de la même couleur que les mots clés correspondants.
2. Reliez les images entre-elles lorsque les actions sont les mêmes.
3. Chez qui Léa s'ennuie-t-elle le plus ?
4. Avec qui y'a-t-il le plus d'échange entre Léa et le monde des adultes.
5. À votre avis, pourquoi, préfère-t-elle la maison de Mark ?

ACTIVITÉ 3-1 DES VISAGES, DES IMAGES, DES ÉMOTIONS

La plupart des visages sont fermés. Il est alors compliqué de connaître les réelles émotions des personnages. A partir d'un même plan sur un visage, les spectateurs ne vont alors pas tous imaginer la même émotion.

Léa regarde sa famille manger



Plan 1



Plan 2

=

Quelle émotion peut avoir Léa ?

Léa écoute Mark qui annonce son départ



Plan 1



Plan 2

=

Quelle émotion peut avoir Léa ?

Léa voit ses copines autour d'Anne



Plan 1



Plan 2

=

Quelle émotion peut avoir Léa ?

1. Observez les plans ci-dessus et page suivante, notez dans la case l'émotion que vous pensez voir chez le personnage. Souvenez-vous aussi de ce que vous aviez pensé en regardant le film.

ACTIVITÉ 3-2 DES VISAGES, DES IMAGES, DES ÉMOTIONS

Madame Pappendorf regarde la ferme de Mark



Plan 1



Plan 2

=

Quelle émotion peut avoir le maire ?

La bande regarde le train passer sur Léa



Plan 1



Plan 2

=

Quelle émotion peuvent avoir les garçons ?



Plan 1



Plan 2

=



Plan 1



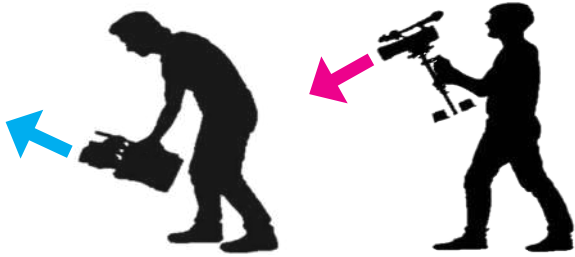
Plan 2

=

2. Comparez vos réponses avec celles des autres.

ACTIVITÉ 4 PLONGÉE - CONTRE-PLONGÉE

Souvent dans *Reine d'un été*, il y a un rapport de pouvoir entre les personnages. Certains sont plus forts que d'autres et cela se voit à l'image. La caméra montre cela en utilisant un effet très connu, l'angle de la caméra.



Lorsque la caméra filme un personnage de bas en haut, cela s'appelle une contre-plongée.

À l'inverse, lorsque la caméra filme un personnage de haut en bas, cela s'appelle une plongée.

1. Observez bien les images suivantes. sous chaque image, dans la case de gauche faites une flèche qui va du bas vers le haut si le plan est en contre-plongée. Si l'image est en plongée, faites une flèche du haut vers le bas. Si la caméra filme un personnage en étant à son niveau, faites le signe =.

2. Coloriez maintenant la case de droite de l'image. En bleu si le personnage filmé est celui qui domine, qui est le plus fort dans la scène. Si le personnage est plus faible coloriez la case en vert. Ne coloriez pas la case si la caméra est à la hauteur du personnage.

3. De quelle couleur sont les plans en contre-plongée ?

4. De quelle couleur sont les plans en plongée ?

5. Pourquoi, dans l'exemple 1, Léa n'est pas filmée en plongée ?

Nico explique à Léa les règles de la bande. Il dit notamment que c'est lui le chef.



Nico est parti depuis que la bande est avec Léa. Lorsqu'il revient à la cabane...



Mark rend le dossier au maire. Il lui dit qu'elle a gagné et qu'il va partir.



Léa connaît le secret du pompier.



Les enfants attaquent les adolescents



ACTIVITÉ 5 LÉA ET LA BANDE À VÉLO

Voici 5 plans de Léa et de la bande à vélo. Pour cela, notez dans la case située sous chaque plan, de 1 à 5 les images pour les remettre dans l'ordre du film. 1 étant le plan qui est le plus au début du film et 5 celui qui est le plus à la fin.

Après avoir lancé des saucés.



Léa suit les garçons qui portent le baril.



Léa observe les garçons qui volent un baril.



Léa rentre chez elle après l'épreuve du train.



Nouvelle dans la bande, Léa accompagne les garçons au supermarché.



Observez maintenant la position de Léa.

1. Dans quel plan est-elle la plus éloignée des garçons ?
2. Dans quel plan est-elle juste derrière les enfants ? Pourquoi occupe-t-elle cette position ?
3. Dans quel plan est-elle devant les garçons ? Pourquoi occupe-t-elle cette position ?
4. Comment sont placés les enfants à la fin du film ? Comment expliquez-vous cela ? (pensez aux règles de la bande pour vous aider)

ACTIVITÉ 6-1 LA PLAYLIST DE REINE D'UN ÉTÉ

ECOUTEZ LES CHANSONS SUIVANTES ET RÉPONDEZ AUX QUESTIONS :

BLOND ON BLOND, Nada Surf, 2002

LE VENT NOUS PORTERA, Sophie Hunger, 2010

LOLLIPOP, The Chordettes, 1958

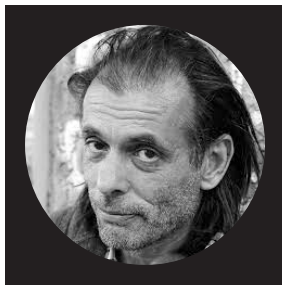
VERSCHWÖR DICH GEGEN DICH, Toctronic, 2007

LES COPAINS D'ABORD, Georges Brassens, 1964



VERSCHWÖR DICH GEGEN DICH, TOCTRONIC, 2007

1. Cette chanson est-elle dans le film ?
2. Si oui, à quel moment ?
3. Quelle(s) émotion(s) procure(nt) cette chanson ?



GERMANISCH DEPRESSIV, MEX SCHLÜPFER

Voici la traduction des paroles
de la chanson de Max à la fin du film

*Désormais, plus rien ne me dit
Ainsi va la vie
Désormais, plus rien ne me dit
Pas même un concert, c'est fini
Je me bats contre vents et marées
Je n'ai plus aucun allié
Je tombe de haut, je vole bien bas
C'est dur, mais c'est comme ça
Je vole très haut, je tombe bien bas
Dépression à l'allemande, te voilà.*

ACTIVITÉ 6-2 LA PLAYLIST DE REINE D'UN ÉTÉ



BLOND ON BLOND, NADA SURF, 2002

1. Cette chanson est-elle dans le film ?
2. Si oui, à quel moment ?
3. Quelle(s) émotion(s) procure(nt) cette chanson ?
4. A quoi le titre de la chanson fait-il référence ?
5. Lisez les paroles de la chanson. Quel lien avec l'histoire pouvez-vous trouver ?

La chanson est au début du film. Lorsque nous voyons les garçons brûler la reine de paille. Plus précisément, elle démarre quand Moritz allume le feu. La musique continue aussi lorsque les filles apparaissent dans le gymnase, lors de l'entraînement de hand-ball. C'est une chanson plutôt triste et mélancolique. Le chanteur exprime le sentiment d'être un peu en décalage par rapport aux autres. Il préfère être seul à écouter son disque sur sa radio que d'être avec des personnes qui ne l'intéressent pas. L'album qu'il écoute est « Blond on blond » de Bob Dylan. Sorti en 1966, ce disque a déjà quelques années quand Nada Surf sort sa chanson en 2002. Ecouter un disque de plus de 35 ans fait aussi parti de ce décalage.

La chanson rend aussi hommage aux femmes et compare la radio à une femme super-héroïne. Il est facile de faire un parallèle avec la très courageuse Léa dans le film. A noter, pendant que la caméra filme les ex-copines de Léa, la chanson est calée sur le deuxième couplet dont les paroles éclairent ce qu'il se passera entre les filles. En effet, il est question d'éviter les personnes que l'on n'apprécie pas. C'est exactement, ce qui se passe avec Léa qui ne va plus « perdre de temps » avec ses anciennes amies.

Cats and dogs are coming
down
14th street is gonna drown
everyone else rushing round.
i've got "Blond on blond"
on my portable stereo
it's a lullabye
from a giant golden radio.

I've got no time i wanna lose
to people with something to
prove
what can you do but let them
talk
and make your way down the
block.

i've got "Blond on blond"
on my portable stereo
it's a lullabye
from a giant golden radio.
i've got "Blond on blond"

on my portable stereo
it's a lullabye
from a giant golden radio.

i've got "Blond on blond"
on my portable stereo
it's a lullabye
from a giant golden radio.
it's a lullabye
from a giant golden radio.
it's a lullabye
from wonder-woman's radio.
it's a lullabye
from wonder-woman's radio
it's a lullabye. (X6)

TRADUCTION

La pluie tombe à flot
La 14^{ème} rue va se noyer
Tout le monde se précipite

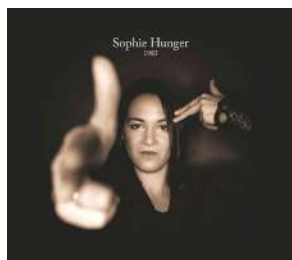
J'ai "Blond on blond"
Sur ma stéréo portable
C'est une berceuse
D'une radio dorée géante

Je n'ai pas de temps à
perdre
Avec des gens qui ont
quelque chose à prouver
Qu'est-ce que tu peux y
faire mais laisse-les parler
Et fais ton chemin en bas
de la rue

J'ai "Blond on blond"
Sur ma stéréo portable
C'est une berceuse
D'une radio dorée
géante
C'est une berceuse
D'une radio de super
héroïnes

ACTIVITÉ 6-3 LA PLAYLIST DE REINE D'UN ÉTÉ

LE VENT NOUS PORTERA, SOPHIE HUNGER, 2010



1. Cette chanson est-elle dans le film ?
2. Si oui, à quel moment ?
3. Quelle(s) émotion(s) procure(nt) cette chanson ?
4. Lisez les paroles de la chanson. Surlignez en rouge tout ce qui parle du temps (passé, présent, futur) et en vert ce qui parle de trajets (voyages, route...)
5. Cherchez dans quel autre film, cette reprise de Sophie Hunger est-elle aussi présente ?

Cette chanson, créée par le groupe français Noir Désir, est reprise par Sophie Hunger. Les premières notes de la chanson démarrent dès que Léa se relève après le passage du train. Les premières paroles « je n'ai pas peur de la route » correspondent parfaitement à ce que la jeune fille tente de faire croire aux garçons. Comme si les paroles venaient de sa tête. Le fait que ce soit une voix féminine qui chante permet aussi de créer ce rapprochement. Les paroles de cette chanson sont assez compliquées. On trouve à la fois des liens avec le voyage et avec le temps. La plupart des verbes sont au futur et parlent de l'avenir (tout ira bien, faudrait voir...). Pour simplifier, on pourrait dire que cette chanson parle de la vie qui est comme un voyage. Il faut faire cette route, rencontrer des personnes, vivre des émotions car un jour la mort sera à l'arrivée et tout sera terminé, balayé par le vent. Il faut donc se lancer dans la vie, ne pas en avoir peur et profiter.

Il est intéressant de remarquer que cette même reprise est présente à la fin du film "Ma Vie de Courgette" (Claude Barras, 2017). Là aussi, c'est un appel à se lancer dans la vie puisque les enfants commencent à aller mieux. Certains retrouvent une nouvelle famille, d'autres guérissent de leur blessures... Toutes leurs difficultés seront comme emportées par le vent. A la fin, l'avenir leur appartient !

*Je n'ai pas peur de la route
Faudrait voir, faut qu'on y goûte
Des méandres au creux des reins
Et tout ira bien
Le vent nous portera
Ton message à la Grande Ourse
Et la trajectoire de la course
Un instantané de velours
Même s'il ne sert à rien,
Le vent l'emportera
Tout disparaîtra
Le vent nous portera
La caresse et la mitraille
Et cette plaie qui nous tiraille
Le palais des autres jours
D'hier et demain
Le vent les portera
Génétique en bandoulière*

*Des chromosomes dans l'atmosphère
Des taxis pour les galaxies
Et mon tapis volant
Le vent l'emportera
Tout disparaîtra
Le vent nous portera
Ce parfum de nos années mortes
Ce qui peut frapper à ta porte
L'infinité de destins
On en pose un et qu'est-ce qu'on en retient ?
Le vent l'emportera
Pendant que la marée monte
Et que chacun refait ses comptes
J'emmène au creux de mon ombre
Des poussières de toi
Le vent les portera
Tout disparaîtra
Le vent nous portera*

ACTIVITÉ 6-4 LA PLAYLIST DE REINE D'UN ÉTÉ



LOLLIPOP, THE CHORDETTES, 1958

1. Cette chanson est-elle dans le film ?
2. Si oui, à quel moment ?
3. Quelle(s) émotion(s) procure(nt) cette chanson ?
4. Que signifie le titre « Lollipop » ?
5. Surlignez en bleu tous les aliments présents dans les paroles.

Lorsque la bande asperge les adolescents de sauce, la chanson des Chordettes fait son apparition. Le caractère joyeux et pop de cette musique accompagne la gaité avec laquelle les enfants se vengent. Elle prépare aussi le sourire que l'on verra sur le visage de Léa.

Lollipop lollipop

Oh lolli lolli lolli

Lollipop lollipop...

Call my baby lollipop

Tell you why

His kiss is sweeter than an apple pie

And when he does his shaky rockin' dance

Man, I haven't got a chance

I call him

Lollipop lollipop

Oh lolli lolli lolli

Lollipop lollipop...

Sweeter than candy on a stick

Huckleberry, cherry or lime

If you had a choice

He'd be your pick

But lollipop is mine

Lollipop lollipop

Oh lolli lolli lolli

Lollipop lollipop...

Crazy way he thrills me

Tell you why

Just like a lightning from the sky

He loves to kiss me till I can't see straight

GEE, MY LOLLIPOP IS GREAT

I call him Lollipop lollipop

Oh lolli lolli lolli

Lollipop lollipop...

TRADUCTION

Lollipop (sucette) lollipop Oh lolli lolli lolli

Lollipop lollipop...

J'appelle mon chéri Lollipop

Je vais vous dire pourquoi

C'est parce que ses baisers sont plus doux

qu'une tarte aux pommes

Et quand il fait sa danse rock

Mon dieu, je ne peux pas résister

Je l'appelle

Lollipop lollipop Oh lolli lolli lolli Lollipop

lollipop...

Plus doux qu'un bonbon sur un bâton

Qu'une myrtille, une cerise ou du citron vert

Si vous pouviez vous le choisiriez

Mais Lollipop est à moi

Lollipop lollipop Oh lolli lolli lolli Lollipop

lollipop...

C'est fou comme il me fait vibrer

Je vais vous dire pourquoi

Tout comme un éclair dans le ciel

Il aime m'embrasser jusqu'à ce que ma vue

se trouble

MON DIEU, MON LOLLIPOP EST

MERVEILLEUX

Je l'appelle Lollipop, lollipop

Lollipop lollipop Oh lolli lolli lolli Lollipop

lollipop...

ACTIVITÉ 6-5 LA PLAYLIST DE REINE D'UN ÉTÉ



LES COPAINS D'ABORD, GEORGES BRASSENS, 1964

1. Cette chanson est-elle dans le film ?
2. Surlignez en jaune, les paroles qui vous font penser à des passages du film.

Jamais dans *Reine d'un été*, cette chanson de Brassens n'est présente. Pourtant, les paroles évoquent le radeau des enfants. Si ce n'est pas le plus grand, ni le plus beau bateau, il est important car il rassemble les enfants. Sur ce radeau, comme dans la cabane, c'est l'amitié qui importe. D'ailleurs, les enfants changent les règles de la bande et jurent de rester amis pour toujours sur le bateau. Le pacte de l'amitié se fait sur ce rafiote de fortune mais doté d'une grande valeur sentimentale.

*Non, ce n'était pas le radeau
De la Méduse, ce bateau
Qu'on se le dise au fond des ports
Dise au fond des ports
Il naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord*

*Ses fluctuat nec mergitur
C'était pas d'la littérature
N'en déplaise aux jeteurs de sort
Aux jeteurs de sort
Son capitaine et ses mat'lots
N'étaient pas des enfants d'salauds
Mais des amis franco de port
Des copains d'abord*

*C'étaient pas des amis de luxe
Des petits Castor et Pollux
Des gens de Sodome et Gomorrhe
Sodome et Gomorrhe
C'étaient pas des amis choisis
Par Montaigne et La Boétie
Sur le ventre ils se tapaient fort
Les copains d'abord*

*C'étaient pas des anges non plus
L'Évangile, ils l'avaient pas lu
Mais ils s'aimaient tout's voil's dehors
Tout's voil's dehors
Jean, Pierre, Paul et compagnie
C'était leur seule litanie
Leur Credo, leur Confiteor
Aux copains d'abord*

*Au moindre coup de Trafalgar
C'est l'amitié qui prenait l'quart
C'est elle qui leur montrait le nord
Leur montrait le nord
Et quand ils étaient en détresse
Qu'eux bras lancaient des S.O.S.
On aurait dit les sémaphores
Les copains d'abord*

*Au rendez-vous des bons copains
Y avait pas souvent de lapins
Quand l'un d'entre eux manquait a bord
C'est qu'il était mort
Oui, mais jamais, au grand jamais
Son trou dans l'eau n'se refermait
Cent ans après, coquin de sort
Il manquait encore*

*Des bateaux j'en ai pris beaucoup
Mais le seul qu'ait tenu le coup
Qui n'ai jamais viré de bord
Mais viré de bord
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord*

*Des bateaux j'en ai pris beaucoup
Mais le seul qu'ait tenu le coup
Qui n'ai jamais viré de bord
Mais viré de bord
Naviguait en père peinard
Sur la grand-mare des canards
Et s'app'lait les Copains d'abord
Les Copains d'abord*